

## COMPREHENSION A LA LECTURE

Voici une histoire vraie, celle de « Malala », écrite par Claire Laurens (< Je bouquine octobre 2015).

Lis le texte ; ensuite, tu répondras aux questions, sur une feuille de bloc, de manière complète et soignée.

### MALALA

#### Le jour où les talibans ont tenté de la tuer...



**En 2014, Malala Yousafzai a reçu le prix Nobel de la paix pour son engagement en faveur de l'éducation des filles. Deux ans plus tôt, le 9 octobre 2012, la jeune pakistanaise frôlait la mort.**

Le jour se lève sur la vallée de Swat, au Pakistan. Sur les berges de la rivière, le feuillage des abricotiers frissonne dans le vent d'octobre. Au milieu des collines, la ville de Mindora s'éveille. Des coqs chantent dans les arrière-cours. Des mosquées monte l'appel à la prière. Le tintement des rickshaws<sup>1</sup> se mêlent aux premiers klaxons des voitures. Malala s'étire et ouvre les yeux. Sa mère passe la tête par l'embrasure de la porte :

- Lève-toi mon chaton, il est sept heures et demie !
- Déjà ?! bondit Malala. J'ai un examen d'histoire, ce matin.

Atal et Khushal, ses deux frères de 8 et 13 ans, sont attablés devant leur petit déjeuner. Malala avale un peu d'œuf frit avec une galette de riz. Atal gémit :

- Maman, je ne me sens pas bien. Je crois que j'ai de la fièvre.

---

<sup>1</sup> Vélo taxi.

- Ah bon ? dit sa mère en posant une main sur son front. Hum ! Je n'ai pas l'impression.
- Je suis sûre qu'il fait semblant, rit Malala. Il a juste envie de sécher l'école.
- De quoi tu te mêles, madame Je-sais-tout ? lance Khushal. Ce n'est pas parce que tu passes à la télévision que tu dois te prendre pour une star !
- Si je participe à des émissions, c'est parce qu'on me le demande, répond Malala, vexée. Et ce n'est pas pour être une star, c'est pour parler au nom des filles pakistanaises. Pour que les talibans ne nous interdisent plus jamais d'aller à l'école, comme ils l'ont fait en 2009<sup>2</sup>.
- C'est ça, insiste Khushal. N'empêche, tu étais bien contente l'autre fois, quand ils t'ont mis du rose sur les lèvres et du khôl sur les yeux.
- Regardez, elle rougit ! s'écrie Atal, hilare. Elle a rougi-i ! elle a rougi-i !

Furieuse, Malala foudroie son frère du regard. Leur père intervient :

- Laissez votre sœur tranquille, les garçons. Malala a du mérite de répondre aux interviews et de participer à des débats alors que les talibans continuent de perpétrer des attentats. Autant que je me souviene, vous n'étiez pas très heureux non plus quand ils avaient interdit la musique, la danse, et la télévision.

Reconnaissante, Malala lance un regard complice à son père. Cinq minutes plus tard, elle dévale l'allée pour attraper le bus scolaire : une simple fourgonnette, avec une cabine séparée pour le chauffeur. Une vingtaine de filles se serrent sur les bancs dans la remorque recouverte d'une bâche. Quand le minibus brinquebale dans les tournants, elles doivent se cramponner les unes aux autres. Moniba, en classe de Troisième elle aussi, se pousse pour lui faire une place :

- Bonjour Malala, ça va ?
- Ça irait mieux si j'étais une fille unique, grimace Malala. Certains jours, mes frères me tapent sur les nerfs.

---

<sup>2</sup> Les talibans contrôlaient alors la vallée et interdisaient aux filles d'aller à l'école. Malala avait témoigné sur un blog de la chaîne BBC (Royaume-Uni).

L'école ne se trouve qu'à cinq minutes. Bientôt, les jeunes filles s'assoient à leur pupitre et se penchent sur leur contrôle d'histoire. Malala a révisé tard hier soir, les réponses lui viennent facilement. Peut-être décrochera-t-elle la première place ? Elle a déjà gagné de nombreux prix à l'école. Mais elle doit faire encore mieux si elle veut réaliser son rêve : devenir médecin.

- Tu as su répondre à toutes les questions ?
- Je crois. Et toi ?
- Hé ! les filles, regardez la crème que ma mère m'a achetée pour le visage !
- Mmmh... ça sent bon ! Je peux l'essayer ?

Soulagées d'avoir terminé leur contrôle, les collégiennes bavardent en traversant la cour de l'école. Elles prennent soin de remonter leur chadar<sup>3</sup> avant de franchir le portail.

- Tu te souviens, quand on était obligées de porter la burqa<sup>4</sup> pour venir à l'école ? se souvient Malala...
- Quelle horreur, je ne voyais même pas où je mettais les pieds ! répond Moniba en riant.

Le minibus reprend sa route en sens inverse, au milieu des embouteillages. Lorsque la bâche se soulève, les jeunes filles distinguent les scooters qui les croisent en pétaradant. L'une d'elles entonne une chanson qu'elles reprennent en chœur. Soudain, le minibus s'arrête. Elles se taisent aussitôt, inquiètes. Une main écarte la bâche et deux jeunes hommes sautent dans le fourgon. L'un d'eux demande :

- Laquelle d'entre vous est Malala ?

Involontairement, plusieurs filles tournent leurs regards vers l'adolescente, qui écarquille les yeux sans comprendre. Le garçon braque un pistolet et tire à quatre reprises. Malala sent une douleur aiguë lui vriller la tête. Puis, elle sombre dans un

---

<sup>3</sup> Châle dont les filles se couvrent le corps, mais pas le visage.

<sup>4</sup> Vêtement qui couvre le corps des femmes de la tête aux pieds.

trou noir. Son corps s'affaisse dans les bras de Moniba, qui regarde avec horreur le sang s'écouler de l'oreille de son amie...

Birmingham, une ville au centre de l'Angleterre. Dans la chambre d'hôpital, résonne le bip-bip lancinant de l'électrocardiographe. Lorsque Malala reprend conscience, sa tête est lourde comme une enclume. L'épaule et la gorge lui font mal. Les murs bleus, le rideau à fleurs lui sont inconnus. Du couloir, lui parvient une conversation en anglais. Un sentiment de panique l'envahit : « Où suis-je ? Où sont mes parents ? ». Elle voudrait crier, mais aucun son ne sort de sa bouche. Une infirmière accourt à son chevet, bientôt rejointe par un médecin. Il s'adresse à elle en ourdou<sup>5</sup> :

- N'essaie pas de parler : tu as dans la gorge un tube qui t'aide à respirer. Tu es en Angleterre. Tu es sauvée.

Petit à petit, Malala apprend ce qui s'est passé. Elle a été victime d'un attentat. D'abord hospitalisée au Pakistan, elle a été évacuée vers l'Angleterre parce que son état s'était aggravé. Elle est restée dix longs jours dans le coma.

- Une balle s'est logée dans ton épaule, une autre a traversé ta tempe, explique le médecin. La moitié de ton visage est paralysée, parce qu'un nerf a été sectionné. Il faudra t'opérer pour que tu puisses à nouveau entendre de l'oreille gauche et retrouver la mobilité de ton visage. Mais j'ai bon espoir.

Après quelques jours, on retire à Malala le tuyau qui lui obstrue la gorge. Enfin, elle peut parler avec ses parents au téléphone :

- Quand allez-vous venir ?
- Bientôt, répond son père. Il nous faut le temps de nous organiser. Nous nous installerons à Birmingham, le temps que tu te rétablisses. Je travaillerai au consulat pakistanais.

Malala trouve le temps long. Ses frères lui manquent, maintenant qu'ils sont à 8000 kilomètres ! Heureusement, chaque jour, des lettres et des dessins d'enfants arrivent pour l'encourager. Ils viennent du Pakistan, mais aussi de France, d'Angleterre, et de nombreux autres pays : « Chère Malala, j'espère que tu vas te rétablir rapidement »,

---

<sup>5</sup> Langue officielle du Pakistan.

« Malala, je t'admire de tout mon cœur », « On pense à toi, Malala »... L'adolescente en a les larmes aux yeux. Jamais elle n'aurait imaginé que le monde entier s'intéressait à son sort.

Un matin, enfin, ses parents et ses frères entrent dans sa chambre.

- Maman ! Papa ! Khushal ! Atal !
- Shani<sup>6</sup>, murmure sa mère, nous avons eu si peur !

Ses parents lui donnent des nouvelles du Pakistan. Les talibans ont revendiqué l'attentat. On pense que leur chef, Maulana Fazlullah, a lui-même ordonné l'attaque contre Malala parce qu'elle s'est montrée maquillée lors d'un débat, et parce que, selon lui, elle répand des idées contre l'Islam.

- Ils risquent de réessayer, conclut son père avec gravité.

Malgré cela, Malala se sent revivre : sa famille lui manquait tant !

Au moment de partir, son petit frère s'attarde. Il prend sa main dans la sienne et demande, l'air soucieux :

- Malala, promets-moi que tu ne te montreras plus à la télévision pour parler de l'école. Je ne veux pas qu'on essaie encore de te tuer.

Émue, Malala le serre dans ses bras. Puis elle le regarde droit dans les yeux :

- Tu sais, Atal, en me tirant dessus, les talibans voulaient me réduire au silence, mais ils ont commis une erreur ; cet attentat a fait disparaître ma peur. Il m'a donné encore plus de force. Alors je ne me tairai pas, au contraire. Je vais étudier et devenir une femme politique comme Benazir Bhutto<sup>7</sup>. Je me battrais jusqu'à ce que chaque fille sur cette Terre ait la possibilité d'aller à l'école !

Un peu honteux, le garçon baisse la tête. Lorsqu'il la relève, un sourire éclaire son visage : « Tu sais, tu es la fille la plus courageuse que je connaisse ! Je suis fier que tu sois ma sœur. »

Fin

---

<sup>6</sup> « Ma chérie » en ourdou.

<sup>7</sup> Femme politique, deux fois Premier ministre du Pakistan, elle a été assassinée le 27 décembre 2007.